



HAL
open science

Du point de vue des enfants

Julie Pagis, Alice Simon

► **To cite this version:**

Julie Pagis, Alice Simon. Du point de vue des enfants. Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, 2020, 146, pp.7 - 15. 10.1177/0759106320908219 . hal-03088167

HAL Id: hal-03088167

<https://hal.science/hal-03088167>

Submitted on 25 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction: Du point de vue des enfants

Bulletin de Méthodologie Sociologique

2020, Vol. 146 7–15

© The Author(s) 2020

Article reuse guidelines:

sagepub.com/journals-permissions

DOI: 10.1177/0759106320908219

journals.sagepub.com/home/bms



Julie Pagis

IRIS, CNRS, Campus Condorcet, Aubervilliers, France

Alice Simon

Université de la Polynésie française, Tahiti, France

Abstract

From the Point of View of Children. How can researchers gain access to children's perspectives? This special issue of *BMS* is dedicated to the methodological challenges encountered by those working on children's representations and practices. Through a presentation of various ways of addressing these challenges, it aims to contribute to the epistemological renewal of research on children. The objective here is to analyse the specificities resulting from childhood as a social status whilst also taking into account the diversity of what it means to be a child. This perspective means using a methodology that allows us to focus on the child without separating them from their environment. This issue brings together six contributions from a range of disciplines (sociology, psychology, political science, and geography) that present studies conducted with children, for the most part aged between 5 and 11 years old, using a variety of methodologies: questionnaires (Camus, Geay and Pagis; Simon), observations conducted within families or at school (Lareau and Harvey; Hargis), semi-directive interviews (Simon; Ott; Rouyer et al.), focus groups (Ott), activities, drawings and games (Rouyer et al.; Ott; Simon; Camus, Geay and Pagis). In so doing, this issue shows how a reflexive approach to the methodological questions we encounter when conducting research on children can improve our knowledge of childhood and its social differentiations.

Résumé

Comment accéder aux points de vue des enfants ? Ce dossier analyse les défis méthodologiques que rencontrent les chercheurs qui travaillent sur les pratiques et représentations enfantines. Il a pour objectif, en donnant à voir diverses manières de

Pour toute correspondance :

Julie Pagis, IRIS, CNRS, Campus Condorcet, Bureau 2.019, Bâtiment Recherche Sud, 5 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex, France

Email : julie.pagis@cnrs.fr

faire face à ces défis, de participer au renouveau épistémologique des études sur les enfants. Il s'agit en effet d'analyser les spécificités induites par le statut enfantin tout en rendant compte de la diversité de l'enfance. Cette perspective suppose la mise en place d'une méthodologie qui permette de placer la focale sur l'enfant sans l'isoler de son environnement. Ce dossier rassemble six contributions issues de différentes disciplines (sociologie, psychologie, science politique et géographie), qui reviennent sur des enquêtes menées auprès d'enfants ayant pour la plupart entre 5 et 11 ans, avec des dispositifs méthodologiques variés : questionnaires (Camus, Geay et Pagis ; Simon), observations au sein des familles ou à l'école (Lareau et Harvey ; Hargis), entretiens semi-directifs (Simon ; Ott ; Rouyer et al.), discussions de groupe (Ott), activités, dessins et jeux (Rouyer et al. ; Ott ; Simon ; Camus, Geay et Pagis). Ce faisant, le numéro montre en quoi une approche réflexive des questions méthodologiques rencontrées lorsqu'on interroge les enfants produit des connaissances sur l'enfance et ses différenciations sociales.

Keywords

Childhood, Inquiry, Reflexivity, Games, Social differentiation, Child representations

Mots clés

Enfance, Enquête, Réflexivité, Jeux, Différenciations sociales, Représentations enfantines

Les études sur les enfants sont globalement marginales en sciences sociales, cet objet ayant longtemps été réservé aux sciences *dominantes* de l'enfance, notamment la psychologie (Lignier et al., 2012). Cela s'explique, en partie, par l'histoire de la division disciplinaire des objets de recherche : la sociologie de la famille s'est concentrée sur les adultes (le couple, la parentalité), laissant les enfants aux psychologues. Cette répartition des objets/sujets de recherche s'explique également par des raisons d'ordre épistémologique : considérés comme « immatures » et « en développement », les enfants nécessiteraient un appareillage méthodologique spécifique que seuls les psychologues se sont pendant longtemps attelés à mettre en place. Si une mode pour les travaux de socialisation politique (Peng, 1994) a engendré une vague d'enquêtes auprès d'enfants dans les années 1960 et 1970 aux Etats-Unis (par exemple Greenstein, 1965 ; Hess et Torney, 1967), ces travaux ont été largement discrédités par la suite faute d'avoir pris en compte les spécificités des enfants, à qui les auteurs ont appliqué non seulement les questions de recherche mais également les méthodes conçues pour des adultes et donc inadaptées (Connell, 1987 ; Percheron, 1974). L'étude des enfants n'est devenue un courant conséquent des sciences sociales que dans les années 1990 avec le développement des *Childhood Studies* dans les pays anglo-saxons (James et Prout, 1990 ; Corsaro, 1997), qui ont été importées et poursuivies en France la décennie suivante sous la dénomination « Sociologie de l'enfance » (Montandon, 1998 ; Sirota dir., 2005). Les auteurs de ces courants cherchent à investiguer *la* « culture enfantine » et l'*agency* des enfants (Garnier, 2015), et recommandent donc de mettre en place des méthodologies conçues pour les enfants (*child-centered methods* – Hill et al., 1996 ;

Danic et al., 2006). Si cette approche a permis un recentrement sur l'enfant, qui s'est révélé salubre et nécessaire au renouvellement de ce domaine de recherche, elle a également entraîné une certaine essentialisation de l'enfance, les auteurs ayant tendance à en négliger non seulement la diversité, mais également la relation avec d'autres groupes d'âge (Lignier, 2007 ; Lancy, 2013).

Ces dernières années, un renouveau des travaux de sciences sociales de l'enfance semble voir le jour, grâce à des recherches qui partent du point de vue des enfants tout en considérant l'enfance comme un « petit monde dans le grand » (Coquet et Macherel, 2013), à l'instar, parmi d'autres, des travaux d'A. Lareau (2003), J. Tudge (2008), M. Court (2010 ; 2017), K. Throssell (2015), W. Lignier et J. Pagis (2017), A. Simon (2017), F. Montmasson-Michel (2018), ou encore K. Diter (2019). Dans la lignée de ces travaux, ce dossier aborde l'enfance comme un statut social dont il s'agit d'analyser les spécificités et la diversité. Cette perspective suppose la mise en place d'une méthodologie permettant à la fois d'accéder au point de vue de l'enfant et de prendre en compte l'influence de son environnement. Ce dossier analyse les défis et questionnements méthodologiques qui se posent aux chercheurs souhaitant adopter une telle démarche et a pour objectif, en donnant à voir diverses manières d'y faire face, de participer à un renouveau épistémique des études sur l'enfance. Les six articles du dossier, issus de différentes disciplines (sociologie, psychologie, science politique et géographie) reviennent ainsi sur des enquêtes récentes – ou en cours – menées auprès d'enfants ayant pour la plupart entre 5 et 11 ans, avec des dispositifs méthodologiques variés : questionnaires (Camus, Geay et Pagis ; Simon), observations au sein des familles ou à l'école (Lareau et Harvey ; Hargis), entretiens semi-directifs (Simon ; Ott ; Rouyer et al.), discussions de groupe (Ott), activités, dessins et jeux (Rouyer et al. ; Ott ; Simon ; Camus, Geay et Pagis). Ce faisant, le numéro entend montrer en quoi une approche réflexive des questions méthodologiques rencontrées lorsqu'on interroge les enfants produit des connaissances sur l'enfance et ses différenciations sociales.

De quelques « problèmes » méthodologiques rencontrés lorsqu'on interroge les enfants

Enquêter auprès d'une population enfantine pose une première série de questions liées à la capacité même des enfants à répondre aux sollicitations des enquêteurs. On touche là au problème de la compétence des enfants : comprennent-ils les questions qui leur sont posées ? Si oui, ont-ils les moyens (linguistiques, capacité d'abstraction, de raisonnement, etc.) d'y répondre ? Ces doutes quant à la compétence des enfants ont mené plusieurs auteurs à remettre en question la pertinence de les interroger dans le cadre d'enquêtes de sciences sociales (Hugues et Grieve, 1980 ; Niemi et Hepburn, 1995). Plusieurs contributions à ce dossier viennent rouvrir cette controverse, en montrant, de manière réflexive, que ces soupçons sur les capacités enfantines sont socialement et disciplinairement situés, et qu'ils révèlent des représentations différenciées de l'enfance (Simon ; Camus, Geay et Pagis ; Rouyer et al.). L'inclusion d'une question de contrôle, dans son questionnaire sur la politique, administré à des enfants d'école primaire permet ainsi à A. Simon de montrer de manière empiriquement étayée qu'il n'y a pas d'obstacle

indépassable à interroger les enfants, même sur des sujets qui peuvent être assez lointains de leur quotidien.

Au-delà de la capacité des enfants à répondre aux questions, c'est également la stabilité – et donc la fiabilité – de leurs réponses qui a pu être mise en cause (Vaillancourt, 1973). Ici ce n'est pas la capacité à répondre qui est mise en question mais la nature de la réponse : les enfants changeraient trop souvent d'avis pour pouvoir analyser leurs réponses comme de réelles opinions. J. Camus, B. Geay et J. Pagis reviennent ainsi, dans leur contribution sur des questionnaires ludiques administrés aux enfants de la cohorte nationale ELFE (Enquête longitudinale française depuis l'enfance), sur les doutes émis par certains collègues non sociologues concernant la stabilité des réponses à un si jeune âge (5-6 ans). L'analyse du « test de répliquabilité » finalement imposé par l'équipe permet de rejeter l'hypothèse d'une instabilité intrinsèque des réponses enfantines.

Une deuxième série d'obstacles à l'enquête auprès d'enfants tient à la posture de l'enquêteur et, plus précisément, à l'asymétrie de la relation d'enquête entre un.e adulte et un.e enfant. Si d'autres types de relation d'enquête se caractérisent également par des rapports de domination (Mauger, 1991 ; Laurens, 2007), on est ici face à une forme paradigmatique (ou particulièrement saillante) qui pose des enjeux éthiques et questionne la nature des réponses obtenues (Amsellem-Maingy et Vuattoux, 2018). Accéder aux représentations sur « le monde », par exemple, est déjà en soi délicat – mais les difficultés sont multipliées lorsque les enquêtés ne sont pas à l'aise pour s'exprimer (Ott). Enquêter auprès d'enfants rend également particulièrement sensible la question de l'imposition de problématique et donc l'écueil de l'adultocentrisme, qui consiste à ne considérer l'enfant que comme un « adulte en devenir » sans prendre en compte les spécificités des univers enfantins et les préoccupations des enquêtés. V. Rouyer et al. reviennent dans leur article sur ces enjeux méthodologiques et éthiques liés au rapport de domination adulte/enfant dans la relation d'enquête, sur la base de plusieurs enquêtes récentes de psychologie du développement. Les auteures y questionnent en particulier la définition du consentement d'un enfant à participer à une recherche et les enjeux éthiques que posent les différentes modalités de son obtention par les enquêteurs. A. Lareau et P. Harvey appréhendent un autre enjeu éthique lié à la relation d'enquête adulte/enfant : celui du « juste équilibre » à trouver entre les responsabilités qu'a l'adulte vis-à-vis des enfants et la volonté de limiter l'intervention du chercheur (pour minimiser l'imposition de problématique et l'asymétrie de la relation d'enquête). H. Hargis opte quant à elle pour une observation participante et ne cherche pas à limiter ses interventions dans les interactions familiales : l'analyse réflexive des rôles distincts qui lui sont donnés selon les milieux sociaux s'avère alors particulièrement riche pour appréhender les représentations socialement différenciées des enfants et de leur place dans la famille. Cet enjeu relatif à la posture de l'enquêteur, qui est tout à la fois éthique, méthodologique et théorique, traverse plus largement la quasi-totalité des contributions : les obligations et représentations associées au statut d'adulte font régulièrement obstacle à la nécessité de réduire la distance entre enquêteur.trice et enquêtés.es.

Les six articles de ce dossier présentent divers dispositifs méthodologiques mis en œuvre pour faire face à ces défis méthodologiques. Le lecteur ne doit pas s'attendre à des

protocoles livrés « clés en main » mais bien à des réflexions et propositions méthodologiques issues de tâtonnements, essais et erreurs et bricolages.

De quelques ficelles méthodologiques pour relever ces défis

Une première manière de faire face aux obstacles méthodologiques présentés ci-dessus est proposée par les chercheurs qui optent pour l'observation des enfants en « contexte naturel », c'est-à-dire dans leur quotidien, à l'instar du travail pionnier d'observation ethnographique mené par A. Lareau auprès de familles états-uniennes de milieux sociaux différenciés (2003), qui a inspiré, dans l'Hexagone, des enquêtes menées dans les cours de récréation d'un côté (Delalande, 2001 ; Lignier, 2008) et quelques-unes au sein des familles (Depoilly et Kakpo, 2019 ; Hargis, dans ce numéro). L'article de P. Harvey et A. Lareau revient sur les questionnements méthodologiques qui se sont posés pour cette enquête ainsi qu'à l'occasion de celle menée plus récemment par P. Harvey dans deux écoles. Les auteurs montrent que pour accéder au quotidien des enfants, l'ethnologue doit se montrer « flexible, réflexif et persévérant ». H. Hargis a quant à elle observé, dans une posture participante, des séquences familiales en soirée (avant, pendant et après le dîner) au sein de quatre familles en Île-de-France (deux appartenant à des milieux populaires et deux à des milieux aisés). L'observation ethnographique ne constitue pas une recette miracle en soi, et suscite de nouveaux questionnements méthodologiques décrits et discutés dans les contributions de H. Hargis et de P. Harvey et A. Lareau. Mais pour peu que l'ethnologue reste assez longtemps auprès des enfants et établisse une relation de confiance avec ses enquêtés (tant enfants qu'adultes), cette méthodologie permet d'observer des pratiques et des interactions qui sont très largement inaccessibles à travers les autres méthodes d'enquête.

Les quatre autres contributions de ce dossier montrent cependant qu'il n'est pas impossible d'interroger directement les enfants sur leurs pratiques et leurs représentations, à condition de mettre en place des dispositifs méthodologiques souvent innovants pour faire face, contourner, ou atténuer les principaux obstacles. Les entretiens réalisés avec des binômes d'enfants (Lignier et Pagis, 2017) ou par petits groupes constituent, en soit, un premier moyen d'atténuer l'asymétrie de la relation d'enquête adulte/enfant (Ott ; Simon). De plus, ils permettent d'accéder par moments à des échanges entre enfants, donc à des données moins artefactuelles et plus proches des échanges langagiers quotidiens.

Les auteurs travaillant avec les enfants utilisent ensuite fréquemment des supports projectifs (Percheron, 1974 ; Throssell, 2015 ; Van Deth et al., 2011), possibilité mobilisée et discutée par plusieurs auteur.e.s de ce dossier. Pour faire parler de politique, des photos de représentant.es politiques peuvent ainsi délier les langues (Mandel et Pagis, 2017 ; Simon, 2017 ; Throssell, 2018). De même, pour accéder au point de vue de l'enfant dans une perspective de psychologie du développement, les chercheurs utilisent fréquemment des images ou des supports photographiques (Rouyer et al.). Mais si les images peuvent être particulièrement efficaces pour faire parler les enfants, elles peuvent avoir un effet contraire à l'objectif escompté lorsqu'elles sont utilisées de manière peu réflexive, en imposant une représentation unique de l'objet dont il est question, qui ne correspond pas forcément aux représentations enfantines auxquelles

l'enquête cherche justement à accéder. Ces questions se sont posées de manière particulièrement saillante dans la collaboration entre J. Camus, B. Geay et J. Pagis avec une graphiste au cours de l'élaboration des questionnaires ludiques où tous les détails qui pouvaient apparaître anodins à cette dernière ont fait l'objet de discussions sans fin (on pense notamment au choix des couleurs et des manières de représenter les différents personnages, humains comme animaux).

Pour susciter et/ou maintenir l'intérêt des enfants pour l'enquête mais sans imposer une représentation graphique, d'autres ficelles méthodologiques sont exposées dans les articles du dossier. A.-C. Ott recourt par exemple aux dessins commentés en demandant à ses jeunes enquêtés de « dessiner le monde », avant de les faire parler de leurs dessins. Le flou de la consigne et l'absence d'image imposée par l'enquêtrice permet justement de laisser émerger une grande diversité des représentations du « monde » que se font les enfants, allant de leur maison à la planète terre, en passant par la ville habitée. De son côté, pour éviter l'entretien-interrogatoire, A. Simon invente un petit dispositif ludique qui transforme l'entretien en « jeu » dont les enfants se retrouvent à l'initiative : les différentes questions du guide d'entretien sont imprimées sur des cartes plastifiées de différentes couleurs, que les enfants tirent au dé. De cette manière, ce sont eux qui doivent lire les questions, et se les posent à eux-mêmes (et à leur camarade de binôme) : l'aspect ludique est ainsi associé à une modification substantielle de la relation d'enquête puisque les enquêtés deviennent enquêteurs (d'eux-mêmes).

Ce que la réflexivité sur les obstacles à l'enquête auprès d'enfants nous apprend sur l'enfance et sur le monde social en général

Ce numéro a donc pour vocation de montrer que les défis méthodologiques rencontrés lors d'enquêtes auprès d'enfants ne sont pas nécessairement (ou uniquement) des obstacles ou des biais : une analyse réflexive des méthodologies et de leurs effets offre au contraire de précieux enseignements sur l'enfance, ses spécificités et sa diversité. La réflexion méthodologique ne constitue donc pas simplement un préalable à la mise en place des enquêtes, mais participe intégralement à l'analyse de ses résultats. Ces questionnements, bien que centrés sur l'enfance, permettent également d'engager une réflexion plus générale sur les effets de la relation d'enquête sur les résultats obtenus : les questions méthodologiques soulevées dans ce numéro sont globalement similaires à celles rencontrées lors d'enquête auprès d'adultes, dans le sens où elles découlent de la distance sociale qui sépare l'enquêteur de ses enquêtés. Le numéro plaide en effet pour que l'écart d'âge soit considéré comme une distance sociale parmi d'autres (Rennes, 2019), ce qui permet de rapprocher les questionnements méthodologiques abordés ici de ceux, largement balisés, autour des différences de position sociale, de sexe, ou d'origine migratoire entre enquêteur/enquêté. Ainsi, l'inventivité méthodologique des enquêtes présentées dans ce numéro et les questions épistémologiques qu'elles soulèvent peuvent constituer une source d'inspiration pour les chercheurs travaillant sur d'autres populations, en participant à une réflexion sur la nécessité d'adapter les méthodes d'enquête à la population étudiée et aux questions de recherche.

De plus, ce numéro a pour objectif de montrer l'importance d'investiguer la différenciation des représentations enfantines : les dispositifs méthodologiques permettent de repérer les points communs et les différences entre les enfants – notamment selon le genre, l'âge ou encore le milieu social. Il s'agit alors d'étudier « le monde des enfants » dans toute sa complexité et ainsi d'adopter une posture qui ne soit ni *adultocentriste* (Danic et al., 2006) ni *enfantiste* (Neveu, 1999) – le premier écueil consistant à étudier les enfants comme des êtres « en formation » ou « en développement » et ainsi à ne voir en eux que les futurs adultes qu'ils vont devenir ; et le second consistant au contraire à considérer que les enfants sont avant tout des enfants et ainsi à les étudier en faisant abstraction du reste du monde social. Cette discussion méthodologique entend proposer un cadre théorique permettant de dépasser ces deux écueils, en considérant les enfants comme des êtres sociaux comme les autres, ni plus ni moins « façonnés » que les adultes par le monde qui les entoure. Les articles de ce numéro montrent ainsi qu'il est possible de centrer la focale sur l'enfant, sans pour autant l'isoler de son environnement : il s'agit d'analyser la sociogenèse de ses pratiques et ses représentations.

Remerciements

Les coordinatrices tiennent à remercier Sophie Duchesne et Viviane Le Hay pour la qualité de leur travail d'édition : leurs encouragements, leurs conseils, leurs relectures attentives et leurs commentaires constructifs et bienveillants ont été d'une grande richesse pour la constitution de ce dossier. Un grand merci tout particulièrement à Sophie Duchesne, qui a initié ce projet et l'a porté jusqu'au bout.

Conflits d'intérêts

Les auteures déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêts potentiel pour tout ce qui concerne le déroulement de la recherche, les droits d'auteur et/ou la publication de cet article.

Financement

Les auteures n'ont bénéficié d'aucun soutien financier particulier relatif au déroulement de la recherche, à leurs droits d'auteur et/ou à la publication de cet article.

Références

- Amsellem-Mainguy Y et Vuattoux A (2018) *Enquêter sur la jeunesse. Outils, pratiques d'enquête, analyses*. Paris : Armand Colin.
- Connell RW (1987) Why the "Political Socialization" Paradigm Failed and What Should Replace It. *Revue Internationale de Science Politique* 8(3) : 215-223.
- Coquet M et Macherel C (dir.) (2013) *Enfances. Pratiques, croyances et inventions*. Paris : CNRS Éditions.
- Corsaro W (1997) *The Sociology of Childhood*. London: Sage.
- Court M (2010) *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*. Paris : La Dispute.
- Court M (2017) *Sociologie des enfants*. Paris : La Découverte.
- Danic I, Delalande J et Rayou P (2006) *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Delalande J (2001) *La cour de récréation*. Rennes : PUR.

- Depoilly S et Kakpo S (dir.) (2019) *La différenciation sociale des enfants. Enquêter « sur » et « dans » les familles*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- Diter K (2019) *L'enfance des sentiments. La construction et l'intériorisation des règles des sentiments affectifs et amoureux chez les enfants de 6 à 11 ans*. Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris Sud.
- Garnier P (2015) L'« agency » des enfants. Projet scientifique et politique des « childhood studies ». *Éducation et sociétés* 36(2) : 159-173.
- Greenstein F (1965) *Children and Politics*. New Haven and London: Yale University Press.
- Hess R et Torney J (1967) *The Development of Political Attitudes in Children*. Chicago, IL: Aldine.
- Hill M, Laybourn A et Borland M (1996) Engaging with Primary-Aged Children About their Emotions and Well-Being: Methodological Considerations. *Children And Society* 10(2): 117-128.
- Hughes M et Grieve R (1980) On Asking Children Bizarre Questions. *First Language* 1(2): 149-160.
- James A et Prout A (1990) *Constructing and Reconstructing Childhood: Contemporary Issues in the Sociological Study of Childhood*. London: Routledge.
- Lancy D (2013) Unmasking Children's Agency. *AnthropoChildren* 3 (online).
- Lareau A (2003) *Unequal Childhoods; Class, Race, and Family Life*. Berkeley, LA: University of California Press.
- Laurens S (2007) « Pourquoi » et « comment » poser les questions qui fâchent ? : Réflexions sur les dilemmes récurrents que posent les entretiens avec des « imposants ». *Genèses* 69(4) : 112-127.
- Lignier W (2007) L'autonomie enfantine à l'épreuve des « surdoués ». Contribution ethnographique à une approche sociale de l'enfance. *L'homme et la société* 165-166 : 205-221.
- Lignier W (2008) La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants, *Genèses* 4(73) : 20-36.
- Lignier W, Lomba C et Renahy N (coord.) (2012) Différencier les enfants. *Politix* 99.
- Lignier W et Pagis J (2017) *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*. Paris : Seuil.
- Mandel L et Pagis J (2017) *PréZIZIdentielle*. Paris : Castermann, collection « Sociorama ».
- Mauger G (1991) Enquêter en milieu populaire. *Genèses* 6 : 125-143.
- Montandon C (1998) La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux en langue anglaise. *Éducation et sociétés* 2.
- Montmasson-Michel F (2018) *Enfances du langage et langages de l'enfance. Socialisation plurielle et différenciation sociale de la petite enfance scolarisée*. Thèse de sociologie, Université de Poitiers, Poitiers.
- Neveu E (1999) Pour en finir avec l'"enfantisme". Retours sur enquêtes. *Réseaux* 17(92) : 175-201.
- Niemi R et Hepburn M (1995) The rebirth of political socialization. *Perspectives on Political Science* 24(1) : 7-16.
- Percheron A (1974) *L'univers politique des enfants*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Peng Y (1994) Intellectual Fads in Political Science: The Cases of Political Socialization and Community Power Studies. *PS: Political Science and Politics* 27: 100-108.

- Rennes J (2019) Âge biologique vs âge social : une distinction problématique. *Genèses. Sciences sociales et histoire* 117(4) : 109-128.
- Simon A (2017) *Les enfants et la politique : contribution à l'étude des rapports ordinaire à la politique*. Thèse de doctorat en science politique. Montpellier : Université de Montpellier.
- Sirota R (dir.) (2005) *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Throssell K (2015) *Child and Nation; A Study of Political Socialisation and Banal Nationalism in France and England*. Bruxelles: P.I.E. Peter Lang.
- Throssell K (2018) In the Mouths of Babes: A Discussion of the Use of Semidirective Projective Interviews with Children. *Bulletin of Sociological Methodology* (137-138): 25-44.
- Tudge J (2008) *The Everyday Lives of Young Children*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vaillancourt PM (1973) Stability of Children's Survey Responses. *Public Opinion Quarterly* 37(3): 373-387.
- Van Deth JW, Abendschön S et Vollmar M (2011) Children and Politics: An Empirical Reassessment of Early Political Socialization. *Political Psychology* 32: 147-173.